

ter les lacunes que comportent actuellement les pièces de Ménandre, ce qui nous aidera à mieux encore appréhender l'œuvre de cet auteur. Julien DELHEZ

Jordi PÀMIAS I MASSANA & Arnaud ZUCKER, *Ératosthène de Cyrène. Catastérismes. Édition critique par J. P.I.M. Traduction par A.Z. Introduction et notes par J. P.I.M. et A. Z.* Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol., CXXII-423 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, SÉRIE GRECQUE, 497). Prix : 75 €. ISBN 978-2-251-00582-9.

L'ouvrage intitulé *Catastérismes* a connu un grand retentissement durant l'Antiquité, comme l'attestent sa postérité grecque, ses multiples traductions et adaptations latines, avec les gloses et commentaires qui accompagnent souvent celles-ci, ainsi que les réemplois ou réécritures des poètes augustéens. Il s'agit en l'occurrence d'un recueil de notices consacrées à différentes constellations, qui fournissent deux types d'informations : d'une part, elles font l'inventaire des étoiles qui constituent la constellation et déterminent leur position sur la figure, d'autre part, elles racontent le destin héroïque des personnages qui ont été transformés en constellations. Les *Catastérismes* combinent de la sorte deux points de vue : ils synthétisent des données mythographiques et ils opèrent une sélection d'astres lumineux dans le but de permettre un repérage spatial et temporel. Le texte original a été rédigé par Ératosthène de Cyrène, puis remanié à plusieurs reprises avant de se présenter sous la forme de l'épitomé dont nous disposons aujourd'hui et qui est désigné dans le présent volume sous le nom propre *Épitomé*. Conformément aux exigences de la « collection Budé », le volume comporte une longue introduction, en cinq parties, particulièrement dense, qui s'efforce de clarifier un dossier compliqué, qu'il s'agisse du contenu de l'ouvrage, du contexte dans lequel celui-ci a circulé ou de sa survie. La première partie synthétise ce que l'on sait de la biographie d'Ératosthène, de son activité intellectuelle polymorphe et de ses contributions dans le domaine des mathématiques, de la géographie et de la chronologie. La deuxième partie analyse d'abord le contenu de l'*Épitomé* en soulignant : son caractère hybride, à la fois mythologique et astrothétique ; les problèmes suscités par les divers remaniements qu'il a subis ; l'organisation des notices en fonction de six secteurs célestes. Elle évoque ensuite tout ce qui concerne directement l'astrothésie, à savoir : la rédaction de plusieurs catalogues d'étoiles à l'époque alexandrine ; les données astronomiques fournies par l'*Épitomé*, dont l'interprétation est ardue en raison des flottements et des erreurs de la tradition manuscrite ; les supports imagés qu'Ératosthène a certainement utilisés, mais qui n'ont pas été conservés ; l'origine des identifications mythologiques. La troisième partie dresse un panorama des dieux astraux et de la catastérisation de héros dans la culture grecque en général et chez Ératosthène en particulier ; à cette occasion, elle étudie le processus qui transforme des personnages en astres ou en constellations et s'intéresse à la signification précise du mot « catastériser », qui n'est pas évidente, du moins aux yeux de certains. La quatrième partie est consacrée aux traditions entremêlées de l'ouvrage d'Ératosthène dont l'*Épitomé* est issu et des *Phénomènes* d'Aratos de Soles. En ce qui concerne la postérité grecque, l'*Épitomé* constitue un élément essentiel dans une collection astronomique alexandrine, dont le centre est occupé par le poème didac-

tique d'Aratos, qui connut un grand succès aux époques romaine et médiévale ; l'organisation des chapitres de l'*Épitomé* s'aligne du reste sur celle des *Phénomènes*. Cette dépendance éditoriale ne correspond sans doute pas au projet initial d'Ératosthène, pourtant féru de l'œuvre de son prédécesseur ; il n'empêche qu'elle est responsable de la remarquable survie de son travail sur les catastérismes. Un deuxième élément est fourni par les *Scholies à Aratos*. Cette compilation de gloses et de commentaires juxtalinéaires contient des extraits de l'œuvre qui circulait encore sous le nom d'Ératosthène, et des fragments d'un second épitomé, de facture proche de l'*Épitomé*. Un dernier élément de cette postérité grecque est connu sous le nom de *Fragmenta Vaticana*. Il s'agit d'un troisième épitomé, plus court, attesté par trois manuscrits présentant d'importantes variantes entre eux. Quant à la postérité latine, elle compte parmi les documents les plus importants trois traductions latines d'Aratos : une version poétique de Cicéron, qui est une œuvre de jeunesse, une adaptation libre de Germanicus de la première partie des *Phénomènes* (jusqu'au v. 732), une version poétique de Rufus Festus Avienus, amplifiée et enrichie d'extraits relevant de la littérature « ératosthénienne » ; cette dernière constitue un témoin important pour certains chapitres de l'*Épitomé*. À ces traductions s'ajoutent les *Scholies à Germanicus*, contenant entre autres éléments, une traduction latine d'une partie des *Phénomènes* – celle qui intègre précisément l'*Épitomé* – et l'*Aratus latinus*, qui rassemble plusieurs états d'un dossier concernant Aratos. Le chapitre se termine sur une évocation d'Hygin, qui s'est largement inspiré du legs d'Ératosthène dans son *Astronomie*. La cinquième partie évoque les éditions qui se sont succédé depuis l'*editio princeps* de 1672 et présente des renseignements utiles sur les dix manuscrits de l'*Épitomé* et sur les cinq manuscrits des *Fragmenta Vaticana*. Elle expose ensuite les principes sur lesquelles la présente édition est fondée. Renonçant à restituer les *Catastérismes* originaux à partir de ses échos et remodelages divers tant grecs que latins, déjà rassemblés par Carl Robert en 1878, Jordi Pàmias i Massana fournit, chapitre par chapitre, les textes provenant de l'*Épitomé* et des *Fragmenta Vaticana*, en complétant le cas échéant les uns et les autres par des éléments puisés dans le reste de la tradition, après confrontation critique des données. La première traduction française des deux états du texte de l'*Épitomé*, due à Arnaud Zucker, est claire et fidèle au ton de l'exposé ; elle marque la différence entre les deux recensions en adoptant les caractères italiques pour ce qui concerne les *Fragmenta Vaticana*. Enfin, les deux auteurs ont consacré leur érudition respective à développer des explications astronomiques et mythologiques, à fournir des références aux textes grecs et latins, qui permettent au lecteur de mesurer la place occupée par la constellation ou l'étoile dans la culture antique, et à donner la parole aux travaux antérieurs, qui éclairent le point abordé ou qui alimentent des débats dans lesquels eux-mêmes n'hésitent pas à s'engager. Grâce au précieux volume de Jordi Pàmias i Massana et d'Arnaud Zucker, les spécialistes de l'Antiquité et les historiens des sciences peuvent désormais suivre plus aisément le parcours complexe d'un texte, qu'ils ont soigneusement balisé, et lire le contenu de la seule œuvre conservée, sous une forme abâtardie il est vrai, de l'illustre savant alexandrin.

Monique MUND-DOPCHIE